

Directrice de l'information **Malorie Beauchemin**
 Adjoints **Baptiste Barbe, Fanny Bédard, Christian Duperron, Louis Gagné, Émilie Larivée-Tourangeau, Dominique Reny, Louise-Maude Rioux Soucy, Claudine St-Germain, Olivier Sylvestre**

Directrice artistique **Claire Dazat**
 Directeur de la production **Christian Goulet**

III LANGUE FRANÇAISE

On naît de moins en moins francophone, mais on le devient de plus en plus

Richard Marcoux, Laurent Richard et Alexandre Wolff

Les auteurs sont tous attachés à l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) de l'Université Laval. Le premier en est le directeur, le second y est professionnel de recherche tandis que le troisième est membre de son conseil d'administration.

Le XIX^e Sommet de la Francophonie s'ouvrira en France dans quelques jours. Il réunira les 88 États et gouvernements de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) représentant plus de 1,5 milliard de personnes. « Créer, innover et entreprendre en français » sera le thème qui nourrira les débats et les résolutions concernant l'espace francophone, témoin d'importantes transformations ces dernières décennies.

Partant d'une définition qui se rapproche du sens commun, les francophones regroupent pour nous toutes les personnes qui maîtrisent la langue française pour être à même de l'utiliser pour communiquer (parler et/ou comprendre), et ce, quel que soit le niveau ou la maîtrise d'autres compétences (*La langue française dans le monde*

Le français, devenu langue africaine selon plusieurs, s'inscrit à intensité variable dans le quotidien des populations d'Afrique francophone

2022, Gallimard/OIF, p. 21). Au début des années 1960, plus de 90 % des francophones de la planète se trouvaient au Nord, particulièrement en Europe. Nous assistons ensuite à une reconfiguration géographique importante, à tel point qu'en 2024 l'Afrique compte plus de la moitié des 343 millions de francophones de la planète.

Ce déplacement des plaques tectoniques de l'espace francophone conduit à une modification des régimes linguistiques qui caractérisent cet ensemble. On constate en effet que l'on naît de moins en moins francophone, mais qu'on le devient de plus en plus.

Poussée d'abord par la dynamique démographique africaine, la langue française s'est répandue rapidement sur ce continent au moyen de systèmes d'enseignement qui reposent principalement sur les langues coloniales. Le français, devenu langue africaine selon plusieurs, s'inscrit à intensité variable dans le quotidien des populations d'Afrique francophone avec d'autres langues de communication encore bien vivantes dans plusieurs pays : wolof, dioula, lin-

gala, arabe et bien d'autres. Ces contextes variés, il faut le souligner, favorisent les échanges et les emprunts, ce qui fait en sorte que l'espace francophone est devenu pluriel... et ça s'entend !

La démographie africaine a ses limites !

Depuis le 1^{er} octobre, l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) diffuse, sur sa plateforme Francoscope, ses nouvelles estimations du nombre de francophones dans le monde. Celles-ci reposent, d'une part, sur les informations obtenues auprès de différentes agences nationales et internationales de statistique avec lesquelles l'ODSEF entretient des collaborations. Elles s'appuient, d'autre part, sur les plus récentes estimations de la population mondiale produites par les Nations unies et qui ont fait l'objet d'une importante couverture médiatique en juillet 2024, relevant notamment que la croissance démographique du continent africain a été plus importante que prévu. La fécondité, bien qu'en baisse, semble diminuer moins rapidement qu'on le prévoyait, alors que l'émigration hors du continent aurait fléchi avec les obstacles à la mobilité internationale, notamment la fermeture des frontières au Nord durant la pandémie de COVID-19.

Compte tenu du rôle central que joue le continent africain sur les dynamiques démolinguistiques qui nous intéressent, ces éléments se répercutent sur nos nouvelles estimations du nombre de francophones avec d'importants contrastes. La Côte d'Ivoire, par exemple, a connu une forte croissance démographique, ce qui a conduit les Nations unies à ajouter, en 2024, trois millions d'habitants de plus que prévu.

Cette croissance démographique ivoirienne n'est pas étrangère à la croissance économique suivant la sortie de crise politico-militaire qu'a connue ce pays il y a une vingtaine d'années. Ainsi, selon le dernier recensement

ivoirien, plus de 72 % des jeunes de 15-17 ans déclarent savoir lire et écrire en français, alors que cette proportion est de seulement 43 % chez leurs aînés âgés de 30-34 ans. Bref, à la croissance démographique ivoirienne s'est ajouté un contexte socioéconomique favorable à l'éducation des jeunes.

L'examen détaillé des tendances révèle toutefois que, si la croissance démographique africaine entretient encore grandement l'augmentation du nombre de francophones sur la planète, on observe une stagnation des proportions de francophones pour plusieurs pays d'Afrique dont les systèmes d'éducation sont fragilisés. Ainsi, en 2023-2024, une école sur quatre est restée fermée au Burkina Faso selon l'UNICEF, en raison de la violence et de l'insécurité persistantes dans certaines parties du pays.

Au Mali, on parle d'un demi-million d'enfants dont les écoles sont fermées ou non fonctionnelles. Au Niger, on estime à plus de 100 000 le nombre d'élèves privés d'éducation. Possiblement que d'autres raisons, plus profondes (sociales, culturelles, politiques), peuvent aussi expliquer ce plafonnement des taux de francophones.

Parmi plus de 7000 langues dans le monde, le français se classe parmi les cinq premières comme langue parlée, langue sur Internet, langue étrangère apprise, etc. Si la poussée démographique africaine a pu grandement soutenir la croissance du nombre de francophones, elle n'est pas une condition suffisante. L'essor de la population francophone passera d'abord et avant tout par des systèmes d'éducation performants.

Or, au Nord comme au Sud, l'éducation est en crise (pénuries d'enseignants, qualité de la formation, vétusté des infrastructures, etc.). On ne peut que souhaiter que le XIX^e Sommet de la Francophonie débouche sur des engagements fermes dans le domaine de l'éducation. Il y va de l'avenir de la langue française.